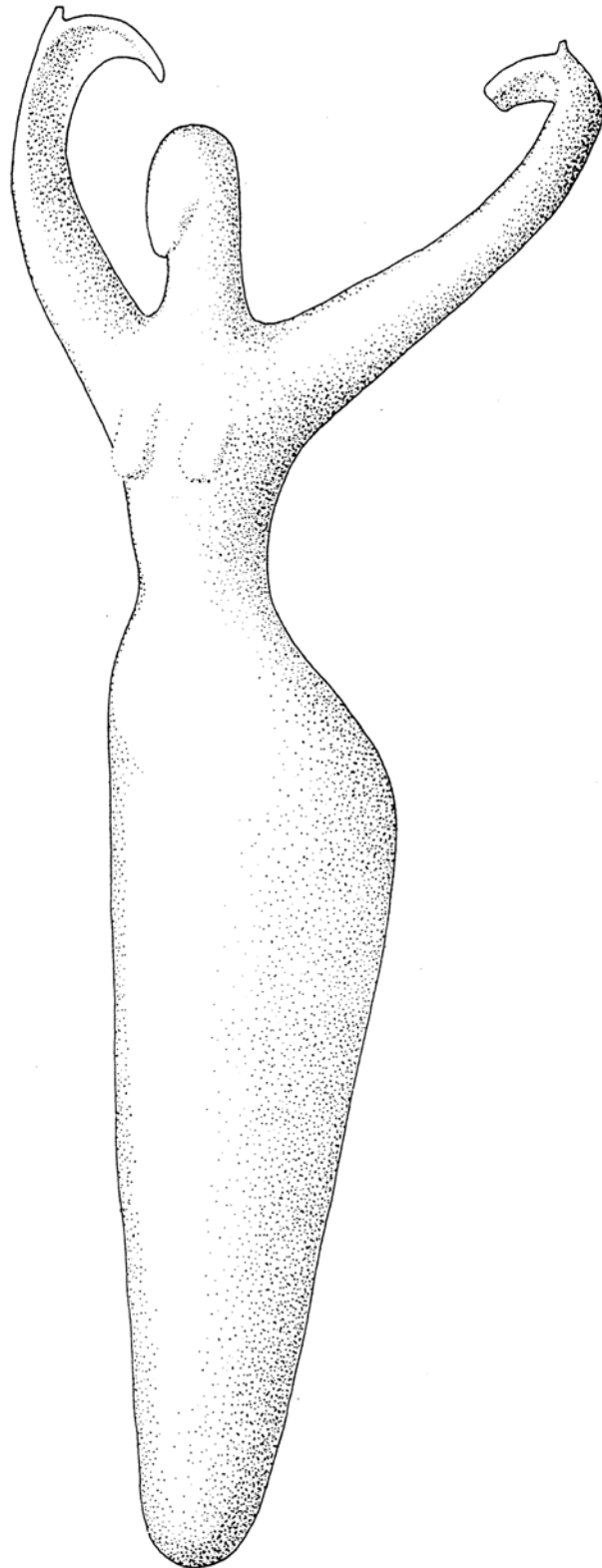


ARCHÉO-NIL

Bulletin de la société pour l'étude
des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil



N° 2

Octobre 1992

ARCHÉO-NIL

Bulletin N° 2

Octobre 1992

"Paléo-ethnologie Funéraire et Paléo-Biologie"

sous la direction de
Eric Crubézy

ARCHÉO-NIL

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES
CULTURES PRÉPHARAONIQUES
DE LA VALLÉE DU NIL

Président d'honneur: Jean Leclant
Présidente: Béatrix Midant-Reynes
Vice Président: Jean-Claude L'herbette
Secrétaire-Trésorier: Patrick Gautier
Chargée de la communication:
Camille Aubaud

Siège social :

*c/o Cabinet d'Égyptologie
Collège de France*

*Place Marcelin Berthelot
Paris Ve*

COTISATIONS:

Membre titulaire100 F
Membre bienfaiteur250 F
Membre étudiant.....50 F

1 numéro par année universitaire

S O M M A I R E :

Béatrix Midant-Reynes Avant-Propos	2
Eric Crubézy Introduction	3
Eric Crubézy De l'anthropologie physique à la paléo-ethnologie funéraire et à la paléo-biologie	7
E. Crubézy, H. Duday, T. Janin L'anthropologie de terrain : Le particularisme Égyptien	21
Thierry Janin Intérêts d'une approche anthropologique des sépultures exemple de la nécropole prédynastique d'Adaïma	31
Françoise Le Mort Les pratiques funéraires des populations du Levant au début du néolithique	37
Jaroslav Bruzek La diagnose sexuelle à partir du squelette : possibilités et limites	43
Patrice Courtaud Les activités quotidiennes : l'apport de l'observation de certains caractères osseux	53
Anne-Marie Tillier Les Hommes du Paléolithique Moyen et la question de l'ancienneté de l'Homme moderne en Afrique	59
Dominique Gambier Les populations du Paléolithique Supérieur Africain	71
Alain Froment Le peuplement de la vallée du Nil : L'apport de l'anthropobiologie	79
Christian Simon Les sépultures de Kerma, Soudan (3000-1500 B.C.) Apport de l'anthropologie	99
Jacques Reinolds Développement d'un cimetière néolithique selon un agencement de type familial : le cas du cimetière A d'El Kadada (district de) au Soudan Central	115
Jean-Gabriel Gauthier Enveloppement en bandelettes et momification. A propos d'une sépulture de la nécropole prédynastique d'Adaïma	129

® ARCHÉO-NIL

Tout droit de reproduction réservé

ENVELOPPEMENT EN BANDELETTES ET MOMIFICATION. A PROPOS D'UNE SÉPULTURE DE LA NÉCROPOLE PRÉDYNASTIQUE D'ADAÏMA

par Jean-Gabriel GAUTHIER

Résumé

L'enveloppement des cadavres dans des bandelettes de tissu est-il spécifiquement lié aux techniques de conservation des corps ? La découverte effectuée dans une tombe prédynastique de la nécropole d'Adaïma, dans la région d'Esna, relance cette importante question. L'auteur, ethnologue, s'appuyant sur des exemples empruntés à des populations du Nord du Cameroun montre que l'enveloppement en bandelettes n'a pas toujours pour but d'assurer l'intégrité du corps. Tout en demeurant extrêmement prudent dans le comparatisme, il émet l'hypothèse d'un rituel indépendant d'une volonté de conservation absolue du cadavre, rituel qui, par la suite, aux époques dynastiques, aurait été si étroitement associé aux techniques de momification qu'il en apparut comme une des phases essentielles.

Abstract

BANDAGE AND MOMIFICATION. CONCERNING A SEPULTURE IN THE PREDYNASTIC CEMETERY OF ADAÏMA. Is there any specific relation between bandage and the intention of body conservation? The discovery - in a rich Predynastic grave of the necropolis of Adaïma - of a feet (only bones preserved) swathed in wrappings, like mummies, rises the question of the origin of mummification and its relation to wrappings. The author, an ethnologist, cites other examples from Northern Cameroon, showing that some population can wrap bodies without any idea of perpetual preservation. So the association between mummification and wrapping cannot be considered, as it was before, like one of the first stage in the developpement of mummification. It's possible, however, that at Dynastic Period the Egyptians had so closely associated with mummification this oldest custom that it appears like one of the stage of the whole process.

L'origine de la momification puis sa généralisation restent assez obscures (Grimal, 1989). Toutefois, la découverte récente de tissu emmaillotant¹ sur le squelette d'un pied (seul élément osseux conservé) du cadavre d'une riche sépulture prédynastique pose encore une fois le problème de savoir si les processus de momification n'ont pas à l'origine été précédés d'un simple emmaillotage des corps à l'exclusion des procédés physico-chimiques destinés à la conservation *in eternum*. Pour les périodes prédynastiques, il est difficile, en l'absence de textes, d'affirmer l'existence d'un phénomène de filiation directe entre des techniques funéraires d'emmaillotement et une

quelconque procédure de momification. En ce qui concerne ce que l'on pourrait appeler "les technologies de la mort", il n'est pas impossible en effet que les périodes dynastiques aient repris des thèmes plus anciens en les modifiant et en les adaptant suivant les développements religieux. L'ethnographie de plusieurs ethnies du Nord Cameroun, en particulier celle des Fali, montagnards de la région de Garoua, à quelque 300 km au sud du lac Tchad, peut à cet égard, dans une perspective théorique, offrir des points de comparaison intéressants. Compte tenu des différences fondamentales qui existent entre les populations, le temps et l'espace considérés, les rapprochements ne seront

tentés qu'à travers l'examen des manipulations funéraires, de leurs motivations, ainsi que des modalités circonstanciées de leur application. On verra ainsi que la pratique de l'enveloppement en bandelettes, objet de cette note, témoigne ici du fait que le but recherché n'est pas toujours la préservation du corps pour un au-delà très lointain, mais qu'il peut aussi obéir à d'autres motivations qu'il semble à tout le moins possible d'envisager pour les prédynastiques et même pour les souverains des premières dynasties.

II Rappels historiques

Considérées d'un point de vue strictement évolutif, les grandes phases concernant le traitement du cadavre depuis les époques prédynastiques du IV^{ème} millénaire jusqu'au I^{er} siècle après J.-C. montrent, dans un schéma élémentaire, le passage de la conservation naturelle dans les sables du désert à celui de la momification la plus sophistiquée. En fait tout n'est pas aussi simple si l'on considère que parmi les moyens entrant dans ce schéma évolutif, certains apparaissent plus ou moins contradictoires. Ils témoignent de certaines divergences qui tendent à prouver que si la conservation du corps fut une préoccupation essentielle des Égyptiens, elle le fut d'une manière inégale, non seulement selon les classes sociales, mais aussi en fonction des époques.

Aux temps prédynastiques, les plus anciennes tombes montrent que le cadavre avait été déposé en position contractée, dans une fosse, à même le sable, parfois enveloppé dans une peau, parfois recouvert d'une natte, parfois protégé par une poterie ou par un coffre de bois ; ce dernier cas est celui de la sépulture S 24 d'Adaïma d'où provient le pied emmailloté. Le souci de protection du cadavre, qui pourtant ici est évident, n'a rien à voir avec une quelconque pratique de momification, puisque la dessiccation, principal agent de conservation, ne pouvait être que gênée par les soins apportés *post mortem*. Le

phénomène, facile à observer, ne pouvait être ignoré de ceux qui procéderaient ainsi. Par ailleurs, il faut se souvenir que l'enveloppement dans un ou plusieurs linceuls, l'usage du cercueil, celui du sarcophage, dont le nom seul (du grec "sarcophagos" = qui mange les chairs) témoigne de l'inefficacité contre le pourrissement, ont eu un usage généralisé à la fois dans le temps et dans l'espace en dehors de tout désir de la conservation de l'intégrité corporelle. Dans cette optique, le bandelettage pratiqué peut néanmoins assumer une fonction protectrice dans la mesure où il permet d'isoler le cadavre du milieu extérieur, comme le fait aussi la tombe aménagée.

Classiquement, ce n'est qu'avec Djoser et l'avènement de la III^{ème} dynastie, vers 2700, qu'apparaissent les premières traces d'une momification. L'éviscération, que l'on peut considérer comme étant plus qu'un stade préliminaire, est attestée à la IV^{ème} dynastie, sur la reine Hétéphères, mère de Khéops. De la fin de l'époque thinite à celle de l'Ancien Empire, les cadavres ne permettent guère d'observations probantes. La plus vieille momie connue paraît être celle de Mérenrê, Pharaon de la VI^{ème} dynastie, successeur de Pépi I^{er}. L'opération semble avoir été réservée au monarque et peut-être aussi à son entourage familial immédiat ; la nécropole noble de Balat, dans l'oasis de Dakhla, en partie datée de cette même VI^{ème} dynastie, ne semble en montrer aucune trace. En fait, ce n'est que vers 2200, à la suite de l'affaiblissement monarchique qui caractérise la fin de l'Ancien Empire, que l'on voit se généraliser l'usage des techniques de momification, vraisemblablement réservées jusque-là aux familles royales. Nobles, hauts fonctionnaires et bientôt gens du peuple réclameront leur part d'éternité, et l'art de la momification atteindra son apogée vers la XXI^{ème} dynastie, sous les règnes de Pinedjem et de Psousennès. Plus tard, la qualité éprouvée des soins physico-chimi-

ques apportés aux cadavres en vue de leur conservation va diminuer. Eviscération incomplète, déshydratation partielle, abus de gommes et d'essences répandues sans discernement, mauvais bourrage du cadavre sont autant d'imperfections qui compromettent de plus en plus les chances de résistance à la corruption. Or, tandis qu'on assiste à cette régression des processus prophylactiques de base, paradoxalement, les soins que l'on qualifiera ici d'externes, tels que l'embaumement, l'enveloppement, qui sont en réalité d'une efficacité très secondaire à cet effet, vont accroître leur importance.

Ainsi, aux basses époques, l'enveloppement dans les bandelettes qui prend des formes de plus en plus savantes, substitue son art à celui de la momification proprement dite. A l'extrême, la momie romaine n'est plus que l'emballage savant d'un corps qui se corrompra avant de devenir squelette... On voit donc qu'il peut exister une distorsion entre la technique de l'enveloppement considérée comme phase opératoire de la momification *stricto sensu* et celle de l'enveloppement effectué à des fins qui, si elles peuvent encore lui être apparentée, n'en sont pourtant pas moins différentes.

Les découvertes effectuées en 1990 sur le site prédynastique d'Adaïma reprennent ce problème en lui apportant l'intérêt de l'actualité scientifique.

III La nécropole prédynastique d'Adaïma

Le gisement, situé dans le district d'Esna, comprend un habitat et un cimetière. Les sépultures s'échelonnent de Nagada IC à IIIB (MIDANT-REYNES *et al.*, 1993). La sépulture double S 24 se distinguait des autres en raison du nombre et de l'importance des offrandes qu'elle contenait. Deux individus de sexe masculin, dont l'un très robuste (CRUBEZY et JANIN, comm. orale), avaient été déposés dans un coffre de bois dont l'intérieur était recouvert d'un tissu ocré. Dans ce coffre, pillé selon toute vraisemblance, plusieurs années

après le dépôt des corps, seuls les pieds conservés d'un des occupants étaient encore en connexion anatomique et présentaient des traces de tissu significatives d'un embaumement. Outre qu'elle met en évidence le fait que l'enveloppement à l'aide de tissu existait déjà au Prédynastique, cette découverte tend à démontrer que cette opération était indépendante des pratiques de momifications, encore inexistantes. Cette double constatation permet d'introduire ainsi la seconde partie de notre propos qui est de montrer à partir d'exemples ethnographiques contemporains que les opérations d'enveloppement ou d'embaumement sont très souvent à séparer d'une volonté affirmée de conservation du corps.

IV Exemples ethnographiques africains d'enveloppement des cadavres

Parmi tous les peuples qui pratiquent l'enveloppement des morts dans des bandelettes, un des exemples les plus démonstratifs est certainement celui des Fali du Nord Cameroun qui, par ailleurs, possèdent un rituel funéraire dont les phases essentielles, en rapport direct avec leurs croyances et leur eschatologie peuvent éclairer le sujet abordé.

Du point de vue de la religion, les Fali dits "animistes", tout comme le sont de nombreuses populations de ces régions d'Afrique, croient en réalité à l'existence d'un dieu unique, Créateur et Organisateur du monde, qu'ils nomment FAW.

Pour eux, l'être humain se présente sous la forme d'une entité complexe, MUFTUM, qui réalise l'équilibre entre le corps matériel, ISHU, et les principes plus spirituels de l'âme, DJUMDJUM. Cette âme tripartite comprend un principe vital, HYAMTA FAW, l'Haleine du Dieu, qui, sous la forme du souffle, se trouve dans l'intérieur de la poitrine ; ainsi que deux autres principes d'essence plus spirituelle : la Pensée GUMJI et le Savoir, SUMTI. Pensée et Savoir, qui ont leur siège dans

le cerveau, BOBKOP, recouvrent d'autres formes tels l'intelligence, TATU, la mémoire innée, TIGALAM, la mémoire des faits, GUMJUM, les souvenirs, BAI-SAM, etc...

Durant son existence, tout être humain effectue un rêve érotique, DOLOM OITITE, (litt. " le rêve qui fait < un peu > mal "). Son accomplissement s'effectue par le truchement de la terre, ONA (femelle) pour l'homme, et par celui, symbolique, du pieu central (mâle) de l'habitation, pour la femme. Le rêve est créateur dans l'au-delà de l'HYMNI GEBU, "le monde souterrain aux champs toujours fertiles", d'un fantôme, TITSHO, ou mieux d'une sorte d'image virtuelle. Après la mort, quand en suivant le Soleil, UNDJU, le souffle vital conduit par la Pensée et le Savoir viendra l'habiter, cette "image", cette "ombre sans forme" deviendra réelle et le défunt, réincarné en Ancêtre, MANU, pourra vivre son éternité heureuse au sein de ses pairs, dans un paysage semblable à celui qu'il connut aux plus beaux jours de sa vie. Pour parvenir à cette fin, de nombreux dangers menacent l'âme désincarné. Ils justifient les rituels de purification et de protection qui s'appliquent au mort dès le constat de son décès, avant son inhumation solennelle, qui a lieu en position assise, le corps enveloppé de bandelettes, dans un caveau d'allure tronconique creusé à même le sol.

Dans le cadre de cette brève étude, c'est donc l'enveloppement qui retiendra particulièrement notre attention.

KAPSHAM WUTA, "enveloppement du mort"

L'enveloppement commence dès qu'apparaissent les premiers signes de décomposition : gonflement des extrémités, écoulements séreux, odeurs. Il est pratiqué par les forgerons à partir de bandelettes de coton appelées DJOLU, qui servaient à confectionner les vêtements, mais avaient également un rôle de monnaie pour les prestations qui intéressent l'homme lui-même (achat d'esclaves, d'animaux, de

bétail sacrificiel, dot, prix du sang, etc...). Les DJOLU de fabrication locale, se présentent sous la forme de bandes de coton tissées par les hommes et conservées sous forme de rouleaux. Chaque rouleau représente une centaine d'unités dont chacune mesure l'équivalent approximatif d'une double envergure d'adulte (1m60 ou 1m70 X 2) sur 6 cm de largeur. Jusqu'à une époque récente, ces rouleaux représentaient une monnaie archaïque, "instrument de conservation et de mesure des valeurs, doué d'un pouvoir libérateur illimité" (J.G.GAUTHIER, 1973). A ces qualités, il faut ajouter une charge patrimoniale affective non négligeable qui explique en partie l'importance qu'elles représentent sous leur forme de don funéraire. En effet, si beaucoup de DJOLU utilisées lors des funérailles sont fournies par la famille, une grande partie d'entre elles l'est aussi par les amis, les voisins, les connaissances, bref, par tous ceux qui tiennent, par ce geste, à s'associer au deuil, à honorer le défunt et à témoigner de leur affection. Il n'est pas rare qu'à partir d'une ou deux unités de DJOLU individuellement données, 200 à 300 mètres de bandelettes soient utilisés pour un seul enveloppement. L'opération commence par l'enroulement des bandes autour de la tête. Puis elle intéresse tout le corps, organes génitaux compris, à l'exception des pieds et des mains qui demeurent découverts. Lorsque le cadavre maintenu en position assise disparaît sous tous les DJOLU, sa tête est recouverte de la peau d'un cabri sacrifié sur place, tandis que des lanières de peau de boeuf sont ajoutées aux bandes de coton. Ainsi vêtu, le cadavre est prêt pour les rituels : ouverture de la bouche, don de nourriture, ablution de bière de mil, discours, mise au tombeau.

Objet de l'enveloppement

Nous avons vu que l'opération commence lorsque la décomposition est amorcée. Son rôle n'est donc pas de l'éviter, mais simplement, aux dires des

Fali, de maintenir pendant un certain temps l'intégrité du corps pour permettre aux hommes d'accomplir les rites nécessaires à la survie. En évitant l'errance de l'âme, qu'une trop brusque libération rendrait possible, il empêche que le souffle vital résiduel n'aille se perdre dans les espaces infinis au lieu d'aller habiter l'image fantomatique du défunt dans l'HYMNI GEBU. Mais dans l'esprit des Fali, la corruption des chairs et leur disparition sont nécessaires pour permettre à l'âme de quitter une enveloppe que la mort a rendue inutile. Le fait est d'autant plus facile à vérifier que trois ans après le décès pour un homme, quatre ans pour une femme, a lieu le BUTTA AO, c'est à dire le prélèvement rituel du crâne. Considéré comme le possible reposoir de l'âme du défunt quand elle sera sollicitée par les moyens nécessaires, il sera soigneusement dissimulé auprès des sanctuaires claniques, alors que le reste du corps sera abandonné. Comme on le voit, l'enveloppement dans les bandelettes, s'il est lié ici à une recherche de conservation, celle-ci n'est pas de longue durée et ne peut être assimilée à une phase de momification. On peut objecter que l'enveloppement actuel représente la subsistance de processus d'embaumement aujourd'hui oubliés. Mais les Fali, qui savent fort bien sécher la viande, la boucaner, et qui, par le passé - comme le firent bien d'autres peuples d'alentours - conservaient parfois les attributs sexuels de leurs ennemis sur les toits des cases ou cloués aux arbres des autels ancestraux, auraient dans ce but opéré tout autrement, à commencer par éviscérer les corps, par exemple. L'enveloppement des morts paraît ressortir tout à la fois de l'hommage et d'un certain souci de protection. Hommage concrétisé par le don d'une valeur symbolique à la fois de caractère affectif et économique plus ou moins ostentatoire, puisqu'il s'agit d'une monnaie encore utilisée (J.G.GAUTHIER, 1973). Protection du mort contre les forces mauvaises, mais protection aussi des vivants contre le

défunt et l'impureté qu'il représente. Des rites d'enveloppement à peu près semblables se retrouvent dans les régions voisines du Nord Cameroun, chez les Dayo, les Koma, les Mofu (J.F.VINCENT, 1990) et les Doupa. Pour ces derniers, Eric de Garine a bien voulu nous communiquer les renseignements suivants.

Chez les Doupa, "l'emballage" du cadavre a lieu à l'intérieur d'un abri de natte élevé à proximité de l'habitation. Le corps, lié en position foetale, les mains placées entre les genoux, est d'abord recouvert d'une grande pièce rectangulaire de coton, puis d'une peau de vache. L'enveloppement en bandelette de coton suit, entrecoupé de peaux de boeufs, d'autres pièces de coton, de peaux de chèvres sacrifiées à l'occasion des funérailles, ainsi que de paquets de fibres de *Pyglostina reticulata* < *Bahauhinia reticulata* (aussi utilisées par les femmes fali comme protection hygiénique pour les règles). Pour en finir, le cadavre, qui, ainsi enveloppé peut atteindre de 1 à 2 mètres de diamètre, est entièrement cousu dans une ou plusieurs peaux de boeufs (ce que l'on retrouve aussi chez les Kapsiki voisins). Des lanières qui serviront au portage sont ménagées sur ce sac : l'une, située au niveau de l'abdomen, est appelée "cordon ombilical"; les autres, dont le nombre correspond à celui des boeufs abattus pour la circonstance, sont autant de "queues" qui seront utilisées pour le dépôt du cadavre dans un puits cylindrique que l'on fermera d'une pierre plate. Quelques mois plus tard, la mandibule sera prélevée pour être conservée en brousse dans une poterie. Une autre poterie du même type, dit VAKKA, placée sous un grenier de l'habitation, représentera le défunt. Après une période de trente ans, tous les VAKKA sont rassemblés dans le bois sacré. Là, dans la solitude de la nature, ils deviennent peu à peu anonymes ; puis, au fil des ans, tandis que s'éteint leur souvenir auprès de ceux qui, pour un temps, en eurent la charge, ils s'évanouiront avant de se confondre dans "LE GRAND TOUT" des origines et de la fin...

Conclusion

Dans les exemples choisis, l'enveloppement prend place dans l'expression d'un ensemble rituel, qui, bien que parfois en apparence relativement proche de celui de l'Égypte ancienne, en diffère de façon fondamentale puisqu'il exclut la conservation du cadavre comme fin nécessaire à la survie. Prélèvement du crâne, d'un côté, enlèvement de la mandibule, de l'autre, sont des actes rituels importants qui, par leur nature, s'opposent à toute volonté de préservation de l'intégrité corporelle. La perte de la matière et même de celle de son attribut symbolique pour un retour à l'impalpable premier, comme il l'a été évoqué à propos des Doupa, sont autant de témoignages qui montrent que l'enveloppement rituel peut revêtir un caractère d'épiphénomène par rapport aux techniques de momification. Certes, le cas d'Adaïma peut obéir à bien d'autres conceptions, parmi lesquelles on ne peut écarter les prémices à des méthodes conservatoires. S'agissant de l'enveloppement dans des bandelettes, l'hypothèse d'une relation directe avec la momification est aussi classique que commode. Mais, dans le cas considéré, exclut-elle pour autant les autres possibilités ? En Égypte, chaque époque s'enrichit de celles qui l'ont précédée dans une synthèse qui lui est propre et affirme son originalité. Dans cet esprit, l'enveloppement en bandelettes observé aux époques dynastiques pourrait représenter une fraction de cet héritage. Associé étroitement aux procédures plus récentes de momification, il en est devenu comme un élément indispensable. Pourtant, partant des exemples précédents, on pourrait l'envisager également sous un autre angle : celui d'un acte rituel d'hommage et de protection réciproque, indépendant des techniques de conservation.

Jean-Gabriel Gauthier
URA 376 du CNRS
Université de Bordeaux I
33405 Talence

Note

I Il est mentionné dans le rapport préliminaire (Midant-Reynes et al., 1992, p. 234) que les pieds "comportaient des traces de tissu". Le retour du tissu sur lui-même atteste bien d'un phénomène d'enveloppement.

Bibliographie

- DE GARINE, E., 1964 : *Les Massa du Nord Cameroun. Vie économique et sociale*, Paris, PUF, 250p.
- DE GARINE, E., 1992 (inédit) : *Contribution à l'ethnologie du Taurin chez les Doupa, Massif de Poli, Nord Cameroun.* (à paraître, ORSTOM, 41p.).
- DUNAND, F. et LICHTENBERG, R., 1990 : *Les momies. Un voyage dans l'éternité*, Paris, Gallimard, 180p.
- EL MAHDI, Ch., 1990 : *Momies. Mythe et magie.* Paris, Casterman, Archives du Temps, 191p.
- GAUTHIER, J.G., 1969 : Les Fali du Ngoutchoumi. Montagnards du Nord Cameroun, *Anthropological Publications Oosterhout*, Hollande, 272p.
- GAUTHIER, J.G., 1973 : Les Fali du Cameroun septentrional. Actes du Colloque International du CNRS. *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, p.187-203.
- GAUTHIER, J.G., 1989 : Les chemins du mythe. *Essai sur la religion des Fali du Nord Cameroun*, ed. du CNRS, Bordeaux, 362p.
- GRIMAL, N., 1990 : *Histoire de l'Égypte ancienne*, Fayard, Paris, 585p.
- MIDANT-REYNES, B., 1990 : Préhistoire et Égyptologie, *Archéo-Nil* n°0, p.10-20.
- MIDANT-REYNES, B., BUCHEZ, N., CRUBEZY, E., JANIN, Th. (avec une annexe de C. de VARTAVAN), 1992 : Le site prédynastique d'Adaïma. Rapport préliminaire de la

Enveloppement en bandelettes et momification. A propos d'une sépulture d'Adaïma

- deuxième campagne de fouille,
BIFAO 91, p. 231-246, pl.63-70.
MIDANT-REYNES,B., BUCHEZ,N.,
CRUBEZY,E., JANIN,T. et
HENDRICKX, S., 1993 : Le site
prédynastique d'Adaïma. Rapport
préliminaire de la troisième campagne
de fouille, *BIFAO* 92 (à paraître).
VINCENT, J.F., 1990 : *Mofu, Princes
montagnards du Nord Cameroun*.
Paris, Khartala, 2 vol.